

Roman. Une femme amnésique erre depuis des mois dans un aéroport à la recherche d'un passé et peut-être d'un avenir.

En transit sur la terre



Dans l'aéroport Charles-de-Gaulle. Raphaël Fournier/Divergence

Roissy

de Tiffany Tavernier
Sabine Wespieser,
276 p., 21 €

Une femme déambule entre les terminaux de l'aéroport de Roissy. Elle observe les va-et-vient des passagers, ceux qui partent, ceux qui débarquent. Lorsqu'on l'interroge, elle s'invente une destination, une vie, un prénom, une profession. Car d'elle-même, elle ne sait plus rien, sauf qu'elle s'est retrouvée en ces lieux, quelques mois plus tôt, sans savoir ce qu'elle était venue y chercher. Elle soupçonne, dans son passé, un drame, un choc, une culpabilité monstrueuse, justifiant une amnésie aussi profonde.

De Roissy, elle connaît tout désormais, les SDF qui vivent dans les sous-sols, le ballet permanent du personnel de l'aéroport et surtout la règle numéro un de la survie : ne pas se faire remarquer par les services de sécurité. Pour par-

venir à cette transparence, ne jamais se poser, traîner sa valise de manière incessante, rester d'une impeccable propreté, ressembler à ces milliers de touristes qui transitent chaque jour, ne pas se lier avec les commerçants.

Dans cette aventure de chaque instant, elle a un allié, un type des pays de l'Est (mais lequel ? là-dessus Vlad reste vague), qui partage avec elle l'ancre qu'il a aménagé dans un boyau sous-terrain. Dans toutes ces descriptions, l'atmosphère est parfaitement rendue, saisissante, l'écriture précise, détaillée, poétique toutefois, et même lyrique.

Mais, pour qu'il y ait roman, il est nécessaire que l'ordinaire soit perturbé. Deux éléments vont concourir au basculement de cette routine. Alors que Vlad tombe gravement malade et met leur cocon en danger, un homme semble l'avoir repérée : régulièrement, il vient guetter l'arrivée des passagers du vol AF 445 (anciennement 447), ce même Rio-Paris qui, plusieurs

années auparavant s'est abîmé en mer. Cet homme a perdu, dans cette tragédie, la femme de sa vie. Depuis, sa vie est une errance semblable à celle de cette inconnue à laquelle il prête le même cheminement que le sien. Il cherche à l'approcher, à lui parler, espérant partager sa douleur avec quelqu'un qui aurait connu la même.

Elle, bien sûr, le fuit, redoutant par-dessus tout d'être dénoncée. Ses nuits sont de plus en plus perturbées, elle enchaîne les cauchemars, des visions venues de loin, probablement de ce passé qu'elle aspirait à fuir. Les flashes qui lui reviennent la terrifient. A-t-elle seulement le droit d'aspirer au bonheur ?

L'émergence de l'espoir et d'une possible rédemption dans cette sombre fresque, âpre socialement et psychologiquement, est la grande réussite de ce roman. Elle laisse le lecteur sur cette idée qu'une fleur peut toujours éclore quel que soit le terrain sur lequel la graine est tombée.

Stéphanie Janicot